

« Merveilles à Montfermeil » ou la dernière bourse cinématographique multiculturelle

écrit par François des Groux | 8 janvier 2020



Décidément, Victor Hugo et la banlieue sont à l'honneur au cinéma.

Après Ladj Ly et ses Miséroïdes sauce racaille, voici Montfermeil-sur-Bronx vu par la gauchiasserie germanopratine. Car, aujourd'hui, sort la dernière bourse cinématographique multiculturelle signée Jeanne Balibar : « Merveilles à Montfermeil ».

Le point commun avec [l'ex-repris de justice Ladj Ly](#) : la référence à Victor Hugo puisque Montfermeil – nous apprennent [Les Inrocks](#) subjugués, s'avère être « la patrie

romanesque du misérable Jean Valjean ». De plus, dans « Les Misérables » du réalisateur franco-malien nouveau chouchou des médias, Jeanne Balibar jouait un commissaire de police.

Tout ce petit monde se connaît donc et il était normal, pour le film de la bobo Balibar (chevalier de la légion d'honneur ce 1er janvier) , que Ladj Ly assure « *l'organisation, la régie et la sécurité dans la ville* » (Cinésérie.com).

C'est connu, à gauche, on aime s'encanailler avec la racaille, les grands frères et les caïds... Mais, pour le *romanesque*, on repassera.

Malgré tout, qu'ils sont touchants ces gauchobobos engagés du XVI^e arrondissement tentant de se faire aimer par la diversité banlieusarde en pondant des œuvres absconses !

Alors que, sauf à se convertir à l'islam, ils seront les premiers sacrifiés...

Évidemment, toute la presse de gauche adôôtre : « Merveilles à Montfermeil » est une comédie qui « *tente de nous faire rire et réfléchir sur la vie politique municipale* » ([Paris-Normandie](#)), « *une douce utopie en Seine-Saint-Denis* » se pâme [Le Monde](#).

C'est que Jeanne Balibar, avec l'actrice Emmanuelle Béart, une autre passionaria des sans-papiers, tente de se moquer des travers de la bourgeoisie de gauche.

Merveilles à Montfermeil : voyage en absurdie politique

Jeanne Balibar prend donc le parti de « *mettre en boîte la bourgeoisie de gauche à laquelle elle-même appartient* ».

En donnant à voir une équipe municipale fraîchement élue à Montfermeil, qui expérimente avec beaucoup de sérieux les idées théoriques les plus farfelues et vaseuses avec lesquelles elle a gagné l'élection, **la réalisatrice se moque allègrement des idées de gauche et des folies des hommes et des femmes au pouvoir dans les collectivités.**

Un film qui tente d'expliquer les raisons de la disparition d'une certaine gauche

[...] Car pour la réalisatrice, *Merveilles à Montfermeil* est « *avant tout une comédie du remariage, avec des amoureux séparés, qui ne peuvent se retrouver que quand ils ont traversé la société, en l'occurrence les paradoxes de la gauche* »...

Et à ceux qui pourront aussi lui objecter que, quitte à aborder la politique à Montfermeil, même de façon loufoque, elle aurait pu profiter de l'occasion pour dénoncer les biais du communautarisme dans cette ville, elle clôt le débat avant même qu'il ne soit ouvert.

Selon elle, « *l'art ne doit pas directement traiter de l'actualité et le voile est un costume comme un autre et un signe de soumission à une religion, tout comme le costume cravate est le signe de la soumission à la religion de l'argent ou son propre costume, celui de la soumission à la domination patriarcale* ».

<https://www.cineserie.com/critiques/cine/merveilles-a-montfermeil-voyage-en-absurdie-politique-3023046/>

.
Une comédie de remariage ? Effectivement, puisque Jeanne Balibar fait tourner deux de ses anciens compagnons, Mathieu Amalric et Philippe Katerine.

.
Le financement ? Complicé apparemment : 7 ans pour trouver le million d'euros nécessaire. Pourtant, le film cochant toutes les cases pour obtenir des subventions à gogo : thème gauchiste-sociétal, banlieue défavorisée et sacro-sainte exigence de diversité raciale et religieuse.

Et c'est là que le bât blesse car Jeanne Balibar veut bien se moquer des travers de la gauche mais sans les dénoncer parce que l'art « ne doit pas traiter de l'actualité ».

Alors, comme toute gauchiste néoféministe, elle pactise avec l'islam : dans son film, les femmes voilées font, banalement et sans critique aucune, partie du paysage.

Ici, le voile et l'islam SONT la normalité.



« Wallah, pourquoi la greluce de gauche elle est pas voilée comme toi ? »

D'ailleurs, certains s'en réjouissent, comme les écolococos du Huffpost (on cherche toujours le lien entre l'écologie et l'islam...)

Dans le film « Merveilles à Montfermeil », tout le monde s'en fout de qui met un voile et pourquoi

À rebours de l'islamophobie, le film est un OVNI qui met en scène une gauche utopique et délurée osant exalter les communautés dans leurs différences.

Lorsque j'ai rencontré Jeanne Balibar pour la première fois, j'étais 3e assistant réalisateur sur les *Nuits d'été* de Mario Fanfani...

Dans le petit monde des techniciens du cinéma, Jeanne Balibar suscite fantasmes et appréhensions, admiration et crainte. Le lot des gens libres sûrement.

Jeanne est en retard d'une heure [...] "*je remets complètement en question le concept du temps.*" Elle déroule et philosophe autour de l'idée d'être à l'heure qu'elle trouve aliénante...

Le 8 janvier, date de sortie de Merveilles à Montfermeil, le public va découvrir un OVNI, un objet vraiment non identifiable, tant il n'existe pas ou peu de films comme celui-ci dans l'histoire du cinéma.

À contre-temps. Il fallait oser (j'insiste: il fallait), dans un contexte si islamophobe, imaginer une municipalité fraîchement élue qui instaure des cours de mathématiques donnés en arabe à l'école.

Dans la ville où Victor Hugo a écrit *Les Misérables*, la gauche revient (enfin) aux affaires. Cette gauche utopique (et satyrique) portée à l'écran, délurée mais assumée, n'évitera sûrement pas les critiques d'idiots réactionnaires qui lui reprocheront un certain communautarisme.

C'est qu'elle ose accepter, même exalter, les communautés dans leurs différences. Ce n'est pas la glorification du chacun chez soi, au contraire. À la présentation de la nouvelle équipe de la maire Emmanuelle Joly (Emmanuelle Béart), toutes les cultures se mêlent. C'est que tout le monde s'en fout de qui met un voile et pourquoi.

Ici la différence est élevée en richesse et l'altérité devient le point cardinal et joyeux du vivre ensemble.

Matthieu Ponchel. Photographe et réalisateur, militant EELV, créateur du collectif Climat Social, photographe sur le film « Merveilles à Montfermeil »

https://www.huffingtonpost.fr/entry/dans-le-film-merveilles-a-montfermeil-tout-le-monde-sen-fout-de-qui-met-un-voile-et-pourquoi_fr_5e13690ee4b0b2520d25a468



Des cours de maths en arabe pour améliorer le niveau des élèves ?

.

Merveilles à Montfermeil, comme toutes les bouses cinématographiques de gauche, s'avère donc un énième plaidoyer pour le droit à la différence, une sempiternelle ode aux bienfaits du multiculturalisme et au vivre-ensemble, une répétitive injonction à la tolérance, au métissage et à la diversité raciale et religieuse.

.

En fait, un déni de réalité puisqu'à Montfermeil, l'islam, le racisme antiblanc, la haine antiflic, la drogue, les grands frères régissent tout : les rares Blancs survivant dans cet auto-ghetto ne s'aventureraient pas à séduire une « sœur », de peur de finir cramés dans le coffre d'une voiture volée (n'est-ce pas [Ladj Ly](#) ?).

.

« Merveilles à Montfermeil » ne serait pas donc pas un film d'auto-dérision sur les travers de la gauche mais bien son auto-promotion.

.

Avec Macron et tous ces gauchistes aux manettes, on n'a pas fini de bouffer du multiculturel, de la diversité et du hidjab à toutes les sauces.

.

(sans même parler de rire, arriverez-vous à sourire en visionnant la bande officielle du film ?)